
**« Chansons Voitures, Amitié, Rigolotes...
Et Brassens »**

rendez-vous bimestriel

Lieu : La Salle Vauban, Saint Omer

Date : mardi 14 décembre 2021, 19h00

Au sommaire :

Voitures ...

A la Porte du Garage	Charles Trenet	page	3
Ce n'est pas permis	Pierre-Alexandre	page	4
La Complainte de l'Heure de Pointe (A Paris à Vélo)	Joe Dassin	page	5
Le Permis de conduire	Jean Yann	page	6
L'Homme à la Moto	Edith Piaf	page	8
Les Routiers mélomanes	Jean Yanne et Paul Mercey	page	9
Les Routiers	Francis Lemarque	page	10
Les Tractions avant	Ricet Barrier	page	13
L'Automobile	Dominique Simonet	page	15
Nouvelle Vague	Richard Anthony	page	16
On the Road again	Bernard Lavilliers	page	17
Panne d'Essence	Sylvie Vartan et Frankie Jordan	page	18
Pouët Pouët	Bourvil	page	19
Roule	Soprano	page	21
Route Nationale 7	Charles Trénet	page	22

Amitié...

Texte de Florence Emptaz	lors du décès de son amie Florence Pecqueur	
Alter Ego	Jean-Louis Aubert	page 23
Bifton aux Potes	Jacques Marchais	page 24
C'est dit	Calogéro	page 25
C'était mon Copain	Gilbert Bécaud	page 26
Fernand	Jacques Brel	page 27
La Colline aux Coralines	Jean-Michel Caradec	page 28
Les Amis	Aldebert	page 29
Les Amis de Monsieur	Barbara	page 30
Les Amis d'autrefois	Anne Sylvestre	page 32
Les Copains d'abord	Georges Brassens	page 33
L'Amitié	Françoise Hardy	page 34
Marie Madeleine et Suzon	Jean-Michel Caradec.....	page 35
Mon Copain de Pékin	Francis Lemarque	page 36
Noir et Blanc	Sketch Devos Je suis raciste	page 37
Pas les Mots	Lecture Yves Jamait	page 38
Pauvre Rutebeuf	Léo Ferré	page 39
Place des Grands Hommes	Patrick Bruel	page 40
Si t'es mon Pote	Renaud	page 42
Tous les Gars du Monde	Les Compagnons de la chanson	page 44
Voir un Ami pleurer	Jacques Brel	page 45

Brassens

Dans l'Eau de la claire Fontaine	page 46	
La Légende de la Nonne	Texte Victor Hugo	page 47
La Marche nuptiale	page 49	
Le Roi boiteux	page 50	
Le Temps ne fait rien à l'Affaire	page 51	
Pénélope	page 52	

Rigolotes...

La Bague à Jules	Patachou	page 53
Les Dalton	Joe Dassin	page 54
Gaston y'a l'Téléfon	Nino Ferrer	page 55
Pas de boogie woogie	Eddy Mitchell	page 56

A la Porte du Garage

Charles Trenet

Aux environs des belles années mille neuf cent dix
Lorsque le monde découvrait l'automobile
Une pauvre femme abandonnée avec ses fils
Par son mari qui s'était enfui à la ville
Dans une superbe Panhard et Levassor
Qu'il conduisait en plein essor
Lui écrivait ces mots d'espoir
En pensant que peut-être un soir
Il reviendrait tout comme avant
Au lieu de partir dans le vent

Je t'attendrai à la porte du garage
Tu paraîtras dans ta superbe auto
Il fera nuit mais avec l'éclairage
On pourra voir jusqu'au flanc du coteau
Nous partirons sur la route de Narbonne
Toute la nuit le moteur vrombira
Et nous verrons les tours de Carcassonne
Se profiler à l'horizon de Barbeira
Le lendemain toutes ces randonnées
Nous conduiront peut-être à Montauban
Et pour finir cette belle journée,
Nous irons nous asseoir sur un banc

L'époux volage hélas ne revint pas si tôt
Escamoté par son nuage de poussière
Courant partout : Nice-Paris, Paris-Bordeaux
Sans se soucier de sa famille dans l'ornière
Il courut ainsi pendant plus de quarante ans
Et puis un soir, tout repentant
Il revint voir sa belle d'antan
Qui avait appris à ses enfants
Ce refrain que les larmes aux yeux
Ils répétaient aux deux bons vieux

Suite :

Ah quel bonheur à la porte du garage
Quand tu parus dans ta superbe auto
Il faisait nuit mais avec l'éclairage
On pouvait voir jusqu'au flanc du coteau.
Demain, demain sur la route de Narbonne
Tout comme jadis heureux tu conduiras
Et nous verrons les tours de Carcassonne
Se profiler à l'horizon de Barbeira
Pour terminer ce voyage de poète
Et pour fêter ce retour du passé
Nous te suivrons tous deux à bicyclette
En freinant bien pour ne pas te dépasser
En freinant bien pour ne pas te dépasser,
Pa-pa !

Ce n'est pas permis

Pierre-Alexandre

J'aurais pu être dresseur de lion
Ou bien convoyeur de fonds
Soldat en Afghanistan
Tout ça c'est bien plus marrant
J'aurais pu être explorateur
Laveur de vitres au World Trade Center
Policier ou sapeur-pompier
Stadier pendant Marseille-PSG
Moi j' fais un métier plus dang'reux
Où faut vraiment être courageux
Une profession encore plus folle
J' suis moniteur d'auto-école

A chaque trajet j' risque ma vie
J' roul' avec des gens qu'ont pas l' permis
Nous on n'a pas d' simulateur
On joue tout d' suite au conducteur
Y'a celle qui comprend que dalle
Attention tu t' goures de pédale
Je crois qu' je vais vomir
R'marquez c'est moins pire que mourir

C'est pas permis d'être aussi con
A chaque rue j' fais dans l' pantalon
Ma vie est entre ses mains
J' m'en sors bien si j' suis là demain

J' connais toutes les routes par cœur
J'emprunte les mêmes toutes les heures
Et tous les jours toutes les années
Je n' risque pas de me paumer
Le pire c'est sur l'autoroute
Là faut qu' je me tienne coûte que coûte
Y'a c'lui qui s' prend pour Montoya
Risque de finir comme Ayrton Senna

Suite :

C'est pas permis d'être aussi con
A chaque rue j' fais dans l' pantalon
Ma vie est entre ses mains
J' m'en sors bien si j' suis là demain

J'aurais pu être dresseur de lion
Ou bien convoyeur de fonds
Soldat en Afghanistan
Tout ça c'est bien plus marrant
J'aurais pu être explorateur
Laveur de vitres au World Trade Center
Policier ou sapeur-pompier
Stadier pendant Marseille-PSG
Moi j' fais un métier plus dang'reux
Où faut vraiment être courageux
Une profession encore plus folle
J' suis moniteur d'auto-école

et j'en ai ras l' bol

La Complainte de l'Heure de Pointe Joe Dassin

Adaptateurs : Richelle Dassin

Auteurs : Carl Ulrich Blecher, Leon Deane. Compositeurs : Uwe Stelzmann

**Dans Paris à vélo on dépasse les autos
A vélo dans Paris on dépasse les taxis
Dans Paris à vélo on dépasse les autos
A vélo dans Paris on dépasse les taxis**

Place des fêtes on roule au pas
Place Clichy on ne roule pas
La Bastille est assiégée
Et la République est en danger

**Dans Paris à vélo on dépasse les autos
A vélo dans Paris on dépasse les taxis
Dans Paris à vélo on dépasse les autos
A vélo dans Paris on dépasse les taxis**

L'agent voudrait se mettre au vert
L'Opéra rêve de grand air
A Cambronne on a des mots
Et à Austerlitz c'est Waterloo

**Dans Paris à vélo on dépasse les autos
A vélo dans Paris on dépasse les taxis
Dans Paris à vélo on dépasse les autos
A vélo dans Paris on dépasse les taxis**

**Dans Paris à vélo on dépasse les autos
A vélo dans Paris on dépasse les taxis
Dans Paris à vélo on dépasse les autos
A vélo dans Paris on dépasse les taxis**

Le Permis de conduire

Jean Yann

Texte : Jean Yann. (1969)

Examineur - Asseyez-vous, prenez vos aises! Je vous demande pardon, vous êtes bien installé ?

Jean Yanne - Ça va, oui, ça va, sauf les genoux ça me gêne un peu les genoux, là.

E - C'est une petite voiture...

J.Y. - Ben oui, puis j'ai des gros genoux, alors ça me gêne les genoux, quoi.

E - Oui, c'est ça, la prochaine fois, on prendra un autocar.

J.Y. - Ben y a intérêt, parce que je changerai pas mes genoux.

E - Bon. Monsieur, première question: Vous montez dans votre voiture, celle-ci ne veut pas démarrer, que faites-vous?

J.Y. - Est-ce que je sais, moi!

E - Vous feriez bien de la savoir ! Vous montez dans votre voiture, elle ne démarre pas, qu'est ce que vous faites?

J.Y. - Euh... Redites-moi ça, un peu... pour voir?

E - Vous êtes un peu dur d'oreille, vous tournez la clé, rien ne se passe, qu'est ce que vous faites?

J.Y. - Eh ben je descends.

E - Les fusibles, vous vérifiez...

J.Y. - Non, je descends, et je file un grand coup de pompe dans cette saloperie de bagnole. Après je prends ma clé à molette, j'ouvre le capot et je casse le moteur en mille morceaux. Je frappe, je cogne parce que je suis pas du genre à me laisser emmerder par un tas de ferraille... Et puis pas par autre chose non plus, d'ailleurs... suis-je assez clair?

E - Bon, autre chose, monsieur.

J.Y. - Oui...

E - A présent vous arrivez à un carrefour.

J.Y. - Oui.

E - Un agent de la force publique vous fait signe de vous arrêter...

J.Y. - Oui...

E - Qu'est ce que vous faites?

J.Y. - Je passe! Et puis je me débrouille pour l'attraper avec mon aile gauche et j'y roule sur le buffet, et au passage, j'ouvre ma portière et j'y balance un bon coup de latte dans la gueule, par la même occasion. Parce que c'est pas un flic qui va faire la loi, non! Prenez pas tout le siège.

E - Bon, maintenant, vous êtes sur une route départementale...

J.Y. - Ah, ça m'étonnerait, alors!

E - *Qu'est-ce que vous dites?*

J.Y. - Je dis ça m'étonnerait... que je sois sur une route départementale. J'y vais jamais sur les routes départementales, c'est plein de boue, et ça sent mauvais.

E - *Oui, j'entends bien, monsieur, mais c'est une supposition, vous êtes sur une route départementale...*

J.Y. - Non, je suis pas sur une route départementale, je viens de vous dire que j'y mettais jamais les pieds sur les routes départementales? J'aime pas ça, les routes départementales. Je hais les routes départementales. Les routes départementales, rien que de m'en causer, ça me donne envie d'envoyer des mandales dans la tronche à tout ce qui remue.

E - *Mais... Mais en admettant...*

J.Y. - AAAh... Je vais me le farcir! Ah, je vais être obligé de me le farcir, le petit asticot!

E - *Mais enfin, monsieur...*

J.Y. - Vous commencez à m'énerver avec vos questions... Est-ce que je vous en pose des questions, moi?

E - *Non, mais...*

J.Y. - Est-ce que je vous en pose?

E - *Absolument pas.*

J.Y. - Est-ce que je vous demande qu'est-ce que vous faites si il se passe ceci, qu'est-ce que vous faites si il se passe cela?

E - *Pas du tout...*

J.Y. - Est-ce que je vous oblige à aller sur une route départementale moi?

E - *Qu'est ce que j'irais y faire!*

J.Y. - Est-ce que je vous demande pourquoi vous avez cette tête d'abruti, et pourquoi ça fait un bruit d'évier quand je la remue? Hein! La seule chose que je vous demande, c'est si vous me le donnez mon permis, oui ou non ?

L'examineur terrorisé lui tend la feuille.

J.Y. - Ah! La! La!... Qu'est-ce qu'on peut perdre comme temps en formalités!

L'Homme à la Moto Edith Piaf

Il portait des culottes, des bottes de moto
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Sa moto qui partait comme un boulet de canon
Semait la terreur dans toute la région

Jamais il ne se coiffait, jamais il ne se lavait
Les ongles pleins de cambouis mais sur le biceps il avait
Un tatouage avec un cœur bleu sur la peau blême
Et juste à l'intérieur, on lisait "Maman je t'aime"
Il avait une petite amie du nom de Marie-Lou
On la prenait en pitié, une enfant de son âge
Car tout le monde savait bien qu'il aimait entre tout
Sa chienne de moto bien davantage

Il portait des culottes, des bottes de moto
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Sa moto qui partait comme un boulet de canon
Semait la terreur dans toute la région

Marie-Lou la pauvre fille l'implora, le supplia
Dis, ne pars pas ce soir, je vais pleurer si tu t'en vas
Mais les mots furent perdus, ses larmes pareillement
Dans le bruit de la machine et du tuyau d'échappement
Il bondit comme un diable avec des flammes dans les yeux
Au passage à niveau, ce fut comme un éclair de feu
Contre une locomotive qui filait vers le midi
Et quand on débarrassa les débris

On trouva sa culotte, ses bottes de moto
Son blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Mais plus rien de la moto et plus rien de ce démon
Qui semait la terreur dans toute la région

Les Routiers

Francis Lemarque, Yves Montand

La route est un long ruban
Qui défile qui défile
Et se perd à l'infini
Loin des villes, loin des villes
Le routier à son volant
Qui trépide qui trépide
N'a jamais jamais le temps
De regarder l'firmament

Le jour se lève et décline
Sur la route qui chemine
Il doit pousser sa machine
Car c'est là qu'est son usine
Ignorant les autres routes
Qui s'en vont en musardant
Le routier n'a jamais l'temps
De se perdre dans les champs

Si tu veux vivre longtemps
Attention à ton volant
Car la route se défend
Si tu rêves un seul instant
Sous l'herbe tendre du printemps
Le talus est engageant
Mais c'est l'fossé qui t'attend
Si tu t'endors au volant

Si tu vois à l'horizon
Des mirages, des mirages
C'est l'moment d'faire attention
Car il y a d'sacrés virages
De temps en temps y a des villes
On y dort tout est tranquille
Tu les réveilles en passant
Dans ton gros camion hurlant

Suite :

Le copain dans sa couchette
Rêve au-dessus de ta tête
Si le temps te paraît long
Allume une cigarette
Tous les jours de la semaine
Et par n'importe quel temps
Ta route est toujours la même
Pour livrer ton chargement

Si tu veux vivre longtemps
Attention à ton volant
Car la route se défend
Si tu rêves un seul instant
Sous l'herbe tendre du printemps
Le talus est engageant
Mais c'est l'fossé qui t'attend
Si tu t'endors au volant

La route est un long ruban
Qui défile qui défile
Et se perd à l'infini
Loin des villes, loin des villes
Le routier à son volant
Qui trépide qui trépide
N'a jamais jamais le temps
De se perdre dans les champs.

Les Routiers mélomanes

Jean Yanne et Paul Mercey

Bébert : Eh, t'endors pas, Frédo, on a encore de la route à faire.

Frédo : T'en fais pas, j'ai fait la pause-café. Je peux tenir le choc, jusqu'à Montélimar.

Bébert : Pourvu qu'il y ait pas de brouillard

Frédo : On verra bien. Tiens, en attendant, mets "route de nuit", ça nous fera passer le temps.

Radio : Et, amis routiers, souvenez-vous que les camions Souchebir sont les seuls camions équipés de sièges Louis XVI à pieds galbés, camions Souchebir, un vrai plaisir ! Et maintenant, amis routiers, un peu de musique. Nous allons écouter le premier mouvement du quatuor numéro six en si bémol majeur opus 18 de Ludwig van Beethoven.

Bébert : la la la..sol la...sol la...la la... Tu diras, ce que tu veux, Frédo, mais dans cet allégo de Beethoven, eh ben on sent encore vachement, l'influence de Mozart !

Frédo : Ah faut dire que c'est la période charnière de l'évolution beethovénienne

Bébert : Je suis d'accord avec toi, Frédo, mais avoue que c'est plus sensible dans l'allégo que dans l'adagio, c'est en filigrane, quoi !

Frédo : Ben par le fait, c'est sa deuxième manière, à Beethoven. Dans le premier thème, il fait un large exposé, alors forcément, dans l'allégo ma non troppo quand le premier violon et le violoncelle, ils attaquent à l'unisson, on sent que ça va s'épanouir en contrepoint

Bébert : c'est vrai ce que tu dis, Frédo !

Frédo : Tu sais comme le disait Delacroix "dans le Beethoven des quatuors on respire déjà la mélancolie qui trahit un feu intérieur" Il a pas fini de faire du slalom avec son scooter, celui-là !

Bébert : Ah..., les deux roues, faut se les goinfrer.

Frédo : Ah ! C'est pas vrai ! Tiens, écoute le pianissimo, si c'est enlevé...

Radio : Nous interrompons, ce quatuor, amis routiers, pour vous rappeler que Beethoven ne connaissait pas la gamme, la gamme des camions Souchebir bien entendu. Et souvenez-vous, camion Souchebir un vrai plaisir !

Bébert : Ah... Tu sais qu'ils commencent à nous bassiner avec leur publicité !

Frédo : T'as raison, ils ont coupé au moment de la montée chromatique le plus beau passage !

Bébert : Ben, je pense bien, c'est le passage en la bémol mineur ! Deux altérations à la clé.

Frédo : Exactement.

Bébert : Enfin, c'est comme ça, c'est comme ça !

Frédo : Eh ouais.

Bébert : Tiens, c'est du Bach maintenant.

Frédo : Ouais c'est du Bach. Qui c'est qui joue là ? C'est François Chombier, ça, hein ?

Bébert : T'as vraiment pas de feuille ! François Chombier ! Mais tu reconnais pas l'attaque ? C'est Adrienne Flombard. Chombier, il joue plus délié dans les aigus.

Frédo : Ouais... T'as peut-être raison.

Bébert : Je veux, oui.

Frédo : Tiens, samedi dernier, j'ai de nouveau emmené les mômes à Saint-Louis-des-Invalides. Pour entendre Dupré.

Bébert : Ah, il est bien Dupré, il fait le poids Dupré, moi, je trouve qu'il a une bonne persistance rythmique.

Frédo : Ah ouais...

Bébert : Mais tu vois, y a un truc qui me chiffonne chez Dupré quand même... Comme dit Gavoty, il est bien, mais il sait pas se servir de la pédale Et tu sais, Gavoty, c'est un connaisseur.

Frédo : Oui, ça des fois ! Il a la régistration touffue, mais quand il a un bon instrument, comment qu'il se défend ! Tiens l'année dernière, avec Mémène, on est allé l'écouter à Notre-Dame, il nous a fait chialer ! Il les éteindra pas ses phares cet abruti !

Bébert : Ah, le salaud !

Frédo : Ca va pas la tête, non. J'y ai dit !

Bébert : T'es pas fatigué, Frédo ? Tu veux pas que je te reprenne un peu ?

Frédo : Penses-tu, tu peux roupiller, si tu veux.

Bébert : Ah non, maintenant que tu m'as causé, j'ai plus sommeil, je vais lire un peu, tiens !

Frédo : Qu'est-ce que c'est que tu lis ?

Bébert : Peguy. Club français du livre.

Frédo : C'est chouette Péguy ! Hein ?

Bébert : Ben je vais te dire surtout, c'est pas lassant. C'est Tuteur qui m'a donné ce bouquin. Tu connais Tuteur ?

Frédo : Je vois pas, non !

Bébert : Tutur ! Le grand rouquin, qui fait Paris-Strasbourg avec son onze tonnes.

Frédo : Ah ouais, ça y est, je vois ...

Bébert : Dans un routier, j'y avais réparé son démarreur, eh ben pour me remercier il m'a filé tout Péguy.

Frédo : Ben il s'est pas foutu de toi, hein !

Bébert : T'as raison, douze volumes. Qu'est-ce que je me régale !

Frédo : Dis donc, Bébert, tu serais chouette, tu sais ce que c'est que tu ferais ?

Bébert : Non.

Frédo : Tu m'en lirais un peu, tout haut.

Bébert : Ben si tu veux.

Frédo : Ouais !

Bébert : « Je suis la servante du Seigneur », dit Jeanne la pucelle. « Je suis frêle comme le roseau caressé par les vents. Je suis un ciboire dressé vers le royaume des ombres ».

Frédo : T'interprète bien Péguy, Bébert !

Bébert : « Je marche pieds nus vers toi, Eternel. J'use mes pieds sur la pierre des chemins, sur la route de Tes Cathédrales, j'écorche mes mains aux épines dressées vers Ta sérénité. Je suis le calice de ta douleur ô Roi céleste ! »

Frédo : Oh... Oh oh oh... (pleurs)

Bébert : Ben, qu'est-ce que t'arrive, Frédo ?

Frédo : C'est tellement triste, ton Péguy...

Bébert : Ben, j'ai choisi le passage le plus marrant !

Frédo : Ouais, mais il vaut mieux que t'arrêtes parce que je vois plus clair.

Bébert : Ben, mets les essuie-glaces.

Frédo : Excuse-moi, ça va me passer, mais faut que je me ressaisisse, c'est tout. Vaut mieux que t'arrêtes.

Bébert : Oh, ben mince alors...

{un temps interminable}

Frédo : Frédo...

Bébert : Oui...

Frédo : Tu m'aimes ?

Les Tractions-avant

Ricet Barrier

Paroles et musique : Ricet Barrier et Bernard Lelou

Allô, Henri ?

Ici, André !

Ouais !

J'ai décidé de moderniser la France

Faut que je te voie

Dans trois jours ?

D'accord, à Détroit.

Monsieur André Citroën

A vu monsieur Ford Henry

C'est le travail à la chaîne

Qui l'a ramené dans notre chère patrie

La France agricole devient industrielle

Grâce à des patrons comme lui

Les ouvriers se précipitent Quai de Javel

Pour goûter les joies de ce progrès inouï

Plus de cent à l'heure

Des culbuteurs

Carburateurs inversés

La monocoque

Ouvre une époque

Monsieur Citroën a gagné.

Voici les tractions avant

Et avec leur moteur flottant

Révolution dans la technique

Aérodynamique

Regarde maman

Les beaux cardans

Homocinétiques.

Voici les tractions avant

Et au salon c'est l'affolement

Albert Lebrun plein d'émotion

Fait marcher le klaxon

Comme elle est belle

Elle a des ailes

C'est la "traction universelle" .

Allô, la Tour Eiffel ?
Passez-moi le patron !
Allô, Gustave ?
Ici André !
Ouais !
J'ai décidé de démocratiser la France
Faut que je te voie
A trois heures ?
D'accord, je montrais chez toi.

Monsieur André Citroën
Illumine la Tour Eiffel
"Cé" "I" "Té" "Er" "O" "E" "En"
Tout Paris la nuit en prend plein les prunelles
La publicité c'est le meilleur des hameçons
Pour pêcher la clientèle
Chouette ! Y'a un nouveau produit de consommation
Tous les français se précipitent Quai de Javel
Les ouvriers
Les PDG
Les gangsters comme les flics
Tous ont couru
Poser leur cul
Dans cette voiture démocratique.

**Voici les tractions avant
Qui s'élancent à travers champs
Nationale 7, Monte-Carlo
Pipi à la Rochepot
Malgré les trous
Et les cailloux
La route est à nous.**

**Voici les tractions avant
Et avec leur moteur flottant
Après la Trèfle, la Rosalie
La Onze c'est le dernier cri
Comme elle est belle
Elle a des ailes
C'est la "traction universelle" (l'attraction universelle).**

Universelle, c'est la "traction universelle" !!!

L'automobile

Dominique Simonet

Elle roule, roule, roule,
Sur les chemins et sur les routes,
Elle roule, roule, roule,
Sur les pistes et les autoroutes.

Qu'ils étaient inquiétants
Ces premiers conducteurs,
Equipés casques et gants,
Fonçant à toute vapeur.
Sur leurs drôles de machines,
On les traitait de fous.
On voyait à leur mine,
Qu'ils étaient casse-cou!

Citroën et Renault,
Panhard et Levassor,
Echangeaient bien des mots
Quand l'autre roulait trop fort.
Croisière jaune, croisière noire,
De rallye en rallye,
Jusqu'à Paris-Dakar,
L'étoile n'a pas pâli!

Sur les chemins de France,
De partout et d'ailleurs,
C'est une transhumance
De ces chevaux-vapeur.
Bloquant souvent les villes,
Chaque jour à toute heure,
C'est notre automobile
Qui roule à cent à l'heure!

Elle roule, roule, roule,
Sur les chemins et les routes,
Elle roule, roule, roule,
Sur les pistes et les autoroutes.

Nouvelle Vague

Richard Anthony

Musique : Armand Canfora, 1959

Nouvelle vague

Nouvelle vague

Une p'tite M.G. trois compères
Assis dans la bagnole sous un réverbère
Une jambe ou deux par-dessus la portière. La

Nouvelle vague

Nouvelle vague

Trois mignonnes s'approchent fort bien balancées
Elles chantent une chanson d'Elvis Presley
Voilà nos trois pépères
Soudain tout éveillés par cette

Nouvelle vague

Pas mal pas mal du tout
Ça c'est un sacré coup
Allez venez on leur paye un coca
Moi j'veux la grande blonde
Moi j'prends la petite ronde
Eh ! Les gars, n'oubliez pas

Nouvelle vague

Nouvelle vague

Faut pas grand chose pour faire connaissance
On boit, on cause, on rit, on danse
Mais faut garder cette indépendance
De la

Nouvelle vague

Nouvelle vague

Une p'tite M.G. trois compères
Assis dans leur bagnole
Sous un réverbère
Lisent leur canard d'un air très fier

Nouvelle vague

Nouvelle vague

Et dans ce canard qu'est-ce qu'on y lit ?
Des tas d'histoires écrites par des gens rassis
Donnant des coups de griffe avec dépit
Sur la

Nouvelle vague

Nouvelle vague

Nouvelle vague

On the Road again

Bernard Lavilliers

Nous étions jeunes et larges d'épaules
Bandits joyeux, insolents et drôles
On attendait que la mort nous frôle

On the road again, again
On the road again, again

Au petit jour on quittait l'Irlande
Et derrière nous s'éclairait la lande
Il fallait bien un jour qu'on nous pende

On the road again, again
On the road again, again

La mer revient toujours au rivage
Dans les blés mûrs y a des fleurs sauvages
N'y pense plus, tu es de passage

On the road again, again
On the road again, again

Nous étions jeunes et larges d'épaules
On attendait que la mort nous frôle
Elle nous a pris les beaux et les drôles

On the road again, again
On the road again, again

Ami sais-tu que les mots d'amour
Voyagent mal de nos jours
Tu partiras encore plus lourd

On the road again, again
On the road again, again
On the road again, again
On the road again, again
On the road again

Panne d'Essence (Out of Gas)

Sylvie Vartan

(Paroles : Loudermilk / George Aber / D. Franck / F. Robinson 1962)
Sylvie Vartan (France) & Frankie Jordan

Oh, ne te mets pas en colère
Il n'y a vraiment rien à faire
La voiture est en panne d'essence
Nous n'avons vraiment pas de chance
Pourquoi t'affoler
Je rentre à la maison
Ça fait bien loin à pied
Je connais les garçons
L'endroit est désert
Je te vois bien venir
Il a tout pour plaire
Il faut repartir
Mais je n'ai plus d'essence
Ça je n'en crois rien
Nous sommes à l'avance
Ça t'arrange bien
Il faut rester là
Ma maman m'attend
Surtout ne t'en vas pas
Tu es un chenapan

Oh, Oh ! surtout n'ouvre pas la porte
Dehors la pluie est si forte
Entends-tu le tonnerre gronder ?
Viens dans mes bras pour te réchauffer
Dans mes bras il fait bon
Tu vois je le savais
A pied c'est trop long
Tu me fais bien marcher
Tu devrais me croire
Moi je sais que tu mens
J'n'ai rien dans l'réservoir
Mais je t'aime tant
Je voulais t'embrasser
Pas plus d'un fois
Pour te réchauffer

Suite :

Prends-moi dans tes bras
Ah comme on est bien
Dehors il pleut
Pour l'essence on est loin
Ah oui c'est tant mieux
La li ha li ha li ho

Oh dans le fond nous avons de la chance
D'être tombés en panne d'essence
Après tout ici on est très bien
Je ne regrette vraiment rien
Pour toi je perds l'esprit
Attendons un peu
Enfin tu m'as compris
Le ciel est bleu
Tu ne m'en veux pas
Je t'aime trop
Alors restons comme ça
Ah ! comme il fait beau
Oh ! chérie je te demande pardon
Dans la malle il y a un bidon
C'est seulement maintenant que j'y pense
Il est plein d'essence

La li ha li ha li ho

Pouët Pouët

Bourvil

Dans les bagnoles aujourd'hui
C'est la poule qui conduit
L'monsieur roule des yeux d'veau
Pendant qu'elle pilote sa cinq ch'veaux
Il a l'air embêté,
Assis à ses côtés
Et quand elle serre les freins
Il serre autre chose sans entrain
Il lui faut du courage
Lorsqu'elle prend ses virages
Quand moi, j'en vois
A un croisement du bois
Qui fonce sur moi vivement, je n'l'engueule pas
Mais galamment :

{Refrain 1:}

**Je lui fais "Pouet-Pouet" ! Elle me fait "Pouet-Pouet" !
On se fait "Pouet-Pouet" ! et puis ça y est.
Je souris "Pouet-Pouet" ! Elle sourit "Pouet-Pouet" !
On sourit "Pouet-Pouet" ! On s'est compris.
Alors le monsieur qui l' voit fait une sale trompette
Y en a même quelquefois plus d'un qui rouspète
Je lui fais "Pouet-Pouet" ! Ell' me fait "Pouet-Pouet" !**

Jadis on s' faisait la cour
Avant d' parler d'amour
Ça durait trop longtemps
Rien que sur la pluie et le beau temps
Ce n'est que le lendemain
Qu'on se baisait la main
Et quinze jours après
Qu'on s'embrassait d'un peu plus près
Moi, quand une femme m'excite
J'y vais beaucoup plus vite
Mon r'gard sans r'tard
Lui flanque un coup d' poignard
Je lis au fond d' ses yeux
J'en dis pas plus ça vaut mieux.

{Refrain 2:}

Je lui fais "Pouet-Pouet" ! Elle me fait "Pouet-Pouet" !

On se fait "Pouet-Pouet" ! Et puis ça y est!

Je souris "Pouet-Pouet" ! Elle sourit "Pouet-Pouet" !

On sourit "Pouet-Pouet" ! On s'est compris !

Et quand j'lui ai bien chanté ma petite romance

Elle dit d'un air enchanté j' voudrais qu' tu r'commences

Je lui r'fais "Pouet-Pouet" ! Elle me r'fait "Pouet-Pouet" !

On se r' fait "Pouet-Pouet" ! Et puis ça y est !

Roule

Soprano

Le jour se lève
La vie reprend
Faut remplir la gamelle
Mais tout en souriant
Les proches appellent
Ils prennent des nouvelles
Mon sourire leur ment
Rien n'est plus comme avant
Je fais semblant
Au milieu des gens
Je chante, je danse mais quand arrive la nuit
Ton absence et ton fou rire
Font trop de bruit impossible de dormir

Donc je roule, roule , roule, roule, roule
Dans les rues de ma ville
Larme à l'œil, la boule au ventre
Je refais le monde avec des si
Oui je roule, roule, roule, roule, roule
Jusqu'au bout de la nuit
J'accélère
Majeur en l'air
En insultant ta foutue maladie

On pense à toi
On pleure parfois
On s' demande pourquoi
Mais ainsi va la vie
Au moins cette fois ta douleur n'est plus là
Tu reposes en paix, on croit au paradis
Tu nous voulais fort
Tu nous voulais heureux
Donc j'ai repris le sport
Je fais de mon mieux
Mais la nuit ton souvenir
Fais trop de bruit impossible de dormir

Suite :

Donc je roule, roule , roule, roule, roule
Dans les rues de ma ville
Larme à l'œil, la boule au ventre
Je refais le monde avec des si
Oui je roule, roule, roule, roule, roule
Jusqu'au bout de la nuit
J'accélère
Majeur en l'air
En insultant ta foutue maladie

Rien n'sera plus comme avant
Il est temps d'aller de l'avant
Il est temps de dire au revoir
oh, oh, oh
Mais sur le quai de l'insomnie
Tous les trains me mènent à lui
Donc comme tous les soirs

Oui je roule, roule , roule, roule, roule
Dans les rues de ma ville
Larme à l'œil, la boule au ventre
Je refais le monde avec des si
Oui je roule, roule, roule, roule, roule
Jusqu'au bout de la nuit
J'accélère
Majeur en l'air
En insultant ta foutue maladie
(BIS)

Route Nationale 7

Charles Trénet

De toutes les routes de France d'Europe
Celle que j' préfère est celle qui conduit
En auto ou en auto-stop
Vers les rivages du Midi

Nationale Sept
Il faut la prendre qu'on aille à Rome à Sète
Que l'on soit deux trois quatre cinq six ou sept
C'est une route qui fait recette

Route des vacances
Qui traverse la Bourgogne et la Provence
Qui fait d'Paris un p'tit faubourg d'Valence
Et la banlieue d'Saint-Paul de Vence

Le ciel d'été
Remplit nos cœurs de sa lucidité
Chasse les aigreurs et les acidités
Qui font l'malheur des grandes cités

Tout excités
On chante, on fête
Les oliviers sont bleus ma p'tite Lisette
L'amour joyeux est là qui fait risette
On est heureux Nationale 7.

Alter Ego

Jean-Louis Aubert

**Il manque un temps à ma vie
Il manque un temps, j'ai compris
Il me manque toi
Mon alter ego**

**Tu es parti mon ami
Tu m'as laissé seul ici
Mais partout tu me suis
Mon alter ego**

Où tu es
J'irai te chercher
Où tu vis
Je saurai te trouver
Où tu te caches
Laisse-moi deviner
Dans mon cœur rien ne change
T'es toujours là, mon ange

**Il manque ton rire à l'ennui
Il manque ta flamme à ma nuit
C'est pas du je
Mon alter ego**

Où tu es
J'irai te chercher
Où tu vis
Je saurai te trouver
Où tu te caches
Laisse-moi deviner
T'es sûrement Baie des Anges
Sûrement là-bas, mon ange
Sûrement là-bas
Sûrement là-bas

Suite :

Où tu es
J'irai te chercher
Où tu vis
Je saurai te trouver
Où que tu sois
Je voudrais que tu saches
Dans mon cœur rien ne change
T'es toujours là, mon ange

**Il manque un temps à ma vie
Il manque ton rire, je m'ennuie
Il me manque toi,
mon ami**

Le Bifton aux Potes

Jacques Marchais 1897

Les potes on vient de me saper
A dix longes et vingt piges de trique
Au dur j'pouvais pas échapper
Puisque j'ai tiré dans un flic

Au prévent' souvent j'ai pensé
Que vous m'preniez pour une belle truffe
Notre amitié c'est du passé
Et vous mes potes, vous êtes des muf's

Depuis huit mois je suis dans le tombeau
Où qu'j'ai croûté leur sale pitance
Des fayots, d'la flotte, c'est pas beau
D'm'avoir laissé sans assistance

Pourtant moi, j'étais pas envieux
Un peu d'perlot et d'la croustille
M'auraient rendu tellement joyeux
Qu'j'aurais gueulé "vive la courtille"

Biscuit, Néné, Selmom, Toto,
Pour vous j'ai tout pris sur le râble
Me charriez pas vous mes potos
Et montrez-vous plus secourables

Me poussez pas à causer de vous
Ici on aime ceuss's qui bavardent
Moi je préfère crever au trou
Plutôt que passer à la moucharde !

Voilà c'est mon dernier bifton
J'attends votr' prochaine babillarde
En y songeant comme un micheton
Je chiale, dieu que le cœur me larde

Et pour finir, c'est un adieu
De l'homme que fut toujours Blaise
Rue de la Santé, quarante-deux
Deuxième division, soixant' seize.

C'est dit Calogéro

Des chansons, des filles
Beaucoup de verres et de nuits
Telles étaient nos heures
Telles étaient nos vies
Futiles adolescents, tout nous était permis
Rois de pacotille, princes démunis
On n'est riche que de ses amis
C'est dit

Le temps des tempêtes arrive
Avant qu'on l'ait prédit
Amour impossible
Défaites, ironies
Quand tout s'abîme, quand même nos rêves fuient
Il ne reste qu'une île, un port, un parti
On n'est riche que de ses amis
C'est dit

C'est dit

Mais quand tout s'allume
Quand tout enfin nous sourit
Gloire, fêtes, symphonies
Bravo, bijoux, frénésies
Quand on me saoule d'imposture ou d'amnésie
Honneur et fortune
Qu'en sais-je aujourd'hui ?
Je ne suis riche que de mes amis
C'est dit

Honneur et fortune
Qu'en sais-je aujourd'hui ?
Je ne suis riche que de mes amis
Mes amis
C'est dit

C'était mon copain

Gilbert Bécaud

Paroles de Louis Amade

J'avais un seul ami
Et on me l'a tué
Il était plus que lui
Il était un peu moi
Je crois qu'en le tuant
On m'a aussi tué
Et je pleure la nuit
Mais on ne le sait pas

C'était mon copain
C'était mon ami
Pauvre vieux copain
De mon humble pays
Je revois son visage
Au regard généreux
Nous avons le même âge
Et nous étions heureux

Ami, mon pauvre ami
Reverrai-je jamais
Ton sourire gentil
Parmi l'immensité ?

C'était mon copain
C'était mon ami
J'écoute la ballade
De la Mort, de la Vie
Le vent de la frontière
Veut consoler mes pleurs
Mais l'eau de la rivière
A d'étranges couleurs

Suite :

Cependant dans les bois
Un mystérieux concert
M'a dit qu'il faut garder
L'espoir à tout jamais
Car ceux qui ont bâti
Ensemble un univers
Se retrouveront tous
Puisqu'ils l'ont mérité

O mon vieux camarade
Mon copain, mon ami
Parmi les terres froides
Je te parle la nuit
Et ton pesant silence
Est un mal si cruel
Que j'entends ta présence
Parfois au fond du ciel

Fernand

Jacques Brel

Dire que Fernand est mort
Dire qu'il est mort Fernand
Dire que je suis seul derrière
Dire qu'il est seul devant
Lui dans sa dernière bière
Moi dans mon brouillard
Lui dans son corbillard
Moi dans mon désert
Devant y a qu'un cheval blanc
Derrière y a que moi qui pleure
Dire qu' a même pas de vent
Pour agiter mes fleurs
Moi si j'étais l'Bon Dieu
Je crois qu'j'aurais des remords
Dire que maintenant il pleut
Dire que Fernand est mort

Dire qu'on traverse Paris
Dans le tout p'tit matin
Dire qu'on traverse Paris
Et qu'on dirait Berlin
Toi, toi, toi tu sais pas
Tu dors mais c'est triste à mourir
D'être obligé d'partir
Quand Paris dort encore
Moi je crève d'envie
De réveiller des gens
J't'inventerai une famille
Juste pour ton enterrement
Et puis si j'étais l'Bon Dieu
Je crois que je ne serais pas fier
Je sais on fait ce qu'on peut
Mais il y a la manière

Suite :

Tu sais je reviendrai
Je reviendrai souvent
Dans ce putain de champ
Où tu dois te reposer
L'été je ferai de l'ombre
On boira du silence
À la santé d'Constance
Qui se fout bien d'ton ombre
Et puis les adultes sont tellement cons
Qu'ils nous feront bien une guerre
Alors je viendrai pour de bon
Dormir dans ton cimetière
Et maintenant bon Dieu
Tu as bien rigolé
Et maintenant bon Dieu
Et maintenant j'vais pleurer

La Colline aux Coralines

Jean-Michel Caradec

1974

Deux petites flaques
Un oiseau qui boîte
Sur le chemin
Donnons-nous la main
Sautons la barrière
Dans les fougères
Cherchons les pleurs
De l'accroche coeur

**De Caroline à Madeline
Christophe ou Lison
Sur la colline aux coralines
Chante cette chanson**

Si les paroles
Sont un peu folles
C'est que les enfants
Inventent tout le temps
Chassent l'autruche
A cache-cache elle truche
Quatre moutons
Fument sur le balcon

**De Caroline à Madeline
Christophe ou Lison
Sur la colline aux coralines
Chante cette chanson**

Changeons le ronde
Une seconde
Ça fera pas de mal
Au règne animal
C'est la baleine
Qui fera la laine

Suite :

Et le chasseur
Qui aura peur

**De Caroline à Madeline
Christophe ou Lison
Sur la colline aux coralines
Chante cette chanson**

Le joueur de flûte
A fait la culbute
Son pantalon
N'a plus de fond
La nuit qui tombe
Fait grandir les ombres
Il faut rentrer
Maman va s'inquiéter

**Et Caroline et Madeline
Christophe ou Lison
Sur la colline aux coralines
Se séparent en chanson**

Les Amis

Aldebert

Quelque chose les retient malgré les différences
Quelque chose de commun peut être dans l'enfance
Les sujets interdits, les casseroles bien planquées,
Les p'tits soucis, les fou rires embusqués

Ceux qui se connaissent depuis les bancs du collège
Depuis le rubix cube et les pantalons neige
Les souvenirs en escalier se dessinent et prennent la pose
Plus besoin de parler pour se dire les choses

REFRAIN

**Un ami c'est quelqu'un
Quelqu'un qui vous connaît bien
Et qui vous aime quand même
Et qui vous aime quand même**

De vacances en partages, de naissances en mariages
Qu'ils ont dû être sages pour avoir tant d'images
Les galères de Mélanie, les coups de foudre de Clément
De toutes les familles celle qu'on choisit vraiment

Quelque chose de fragile malgré les apparences
On trouve de l'argile derrière la faïence
Lorsqu'ils tirent leur révérence, délaissent leur presque jumeau
Bien souvent l'absence est le plus grand des maux.

REFRAIN

Pour ces négociés moments de chance
Pour ces sentiments à échéance
A nos amis précieux,
A nos fourmis dans les yeux

Et qui vous aiment quand même (x2)

REFRAIN

Les Amis de Monsieur

Barbara

Bien qu'il possède une femme charmante,
L'ami Durand est un coureur.
V'la t'y pas qu'il reluque sa servante
Et qu'il la reluque en amateur.
Il lui murmure : " Dites donc, ma fille :
Entre nous, vous êtes fort gentille
Et votre personne, crénom d'un chien,
Au naturel doit être très bien. "

**- Ah ! Monsieur, ", répond la petite bonne,
" Ce que vous m'dites n'a rien qui m'étonne"
Car, fit-elle d'un air étourdi,
" Tous les amis de Monsieur me l'ont déjà dit. "**

Durand, de plus en plus, s'emballe.
A la petite bonne, il fait la cour
Et, pour décrocher la timbale,
Il lui jure toute une vie d'amour.
" Voyons, ne fais pas la dégoûtée.
Au contraire, tu devrais être flattée.
Dans la chambre, je monterai sans bruit.
Laisse donc ta porte ouverte, cette nuit. "

- Ah ! Monsieur, ", répond la petite bonne,
" Ce que vous m'dites n'a rien qui m'étonne.
Parait que je possède un bon lit. Durand s'excita de plus belle,
Avait la tête et le coeur en feu.
Voyant qu'elle retirait sa chemise
En devenant rouge comme une cerise,
Il s'écria, tout folichon :
" Je n'ai jamais vu d'aussi beaux...

**- Ah ! Monsieur, ", répond la petite bonne,
" Ce que vous m'dites n'a rien qui m'étonne.
Je comprends que vous soyez ébahi.
Tous les amis de Monsieur me l'ont déjà dit. "**

Suite :

Comme Durand a de la galette
Et qu'il n'est pas vilain garçon,
Elle fit pas longtemps la coquette
Et céda sans faire de façons.
Ici des points pour la censure
Puis il s'écria : " Je t'assure :
Je te trouve exquise, c'est merveilleux
Et que ma femme tu t'y prends bien mieux. "

**- Ah ! Monsieur, ", répond la petite bonne,
" Ce que vous m'dites n'a rien qui m'étonne,
Que je m'y prends mieux que Madame, pardi :
Tous les amis de Monsieur me l'ont déjà dit. "**

Les Amis d'Autrefois

Anne Sylvestre

Les amis d'autrefois
S'ils entendent ça
Les amis du passé
Vont se rappeler
Nous n'étions nous n'étions
Qu'à peine moins vieux
Nous avions nous avions
Envie d'être heureux
Et s'il y avait la mer
S'il y avait le vent
Un ciel toujours couvert
Et puis nos vingt ans
C'est pour une aventure
Que nous inventions
Plus la mer était dure
Et mieux nous vivions
Et quand au soir tranquille
On se retrouvait
Magique et facile
Cet air nous berçait

Oh souvenez-vous-en
M'oubliez pas trop
J'ai glissé nos vingt ans
Dans ces quelques mots
Croyez-vous croyez-vous
Qu'on oublie son cœur
Avec vous avec vous
J'ai compris le bonheur
Nos rires nos folies
Sur un fond de ciel
Notre île était jolie
La mer était belle
Nous avions encore l'âge

Suite :

D'aimer pour de vrai Et de tous ces
naufrages
Nos cœurs se riaient
Mais Dieu que c'est dommage
Vous avez grandi
Vous n'êtes plus sauvages
Que le samedi

Mes amis d'autrefois
Nous voici au sec
Nous rêvons quelquefois
De l'île Drenec
Il fallait il fallait
Naviguer sans plus
Si j'avais si j'avais
Oh si j'avais su
Je m'y serais noyée
Pour ne pas vieillir
Pour ne jamais changer
Pour n'en plus partir
Mes amis que j'appelle
Mes amis perdus
Dieu que la mer est belle
Quand on n' navigue plus
Oh que la mer me manque
Que la mer est loin
Oui la mer me flanque
Un fameux coup de chien

Les amis d'autrefois
S'ils entendent ça
Les amis du passé
Vont se rappeler

Les Copains d'abord

Georges Brassens

Non ce n'était pas le radeau de la méduse, ce bateau
Qu'on se le dise au fond des ports, dise au fond des ports
Il naviguait en père peinard. Sur la grande mare des canards
Et s'app'lait les copains d'abord, les copains d'abord

Ces fluctuat nec mergitur, c'était pas d'la littérature
N'en déplaise aux jeteurs de sorts, aux jeteurs de sorts
Son capitaine et ses mat'lots. N'étaient pas des enfants d'salauds
Mais des amis franco de port, des copains d'abord

C'étaient pas des amis de luxe. Des petits Castor et Pollux
Des genres de Sodame et Gomor, Sodame et Gomor
C'étaient pas des amis choisis par Montaigne et La Boétie
Sur le ventre ils se tapaient fort , les copains d'abord

C'étaient pas des anges non plus. L'évangile ils l'avaient pas lu
Mais ils 'aimaient toutes voiles dehors, toutes voiles dehors
Jean-pierre, Paul et compagnie, c'était leur seul litanie
Leur crédo, leur confiteore, aux copains d'abord

Au moindre coup de Trafalgar, c'est l'amitié qui prenait le car
C'est elle qui leur montrait le Nord, leur montrait le Nord
Et quand ils étaient en détresse, leur balançaient des SOS
On aurait dit des Sémaphores, les copains d'abord

Au rendez-vous des bons copains, il y avait pas souvent de lapins
Quand l'un d'entre eux manquait à bord, c'est qu'il était mort
Oui mais jamais au grand jamais, son trou dans l'aune se refermait
Cent ans après coquin de sort, il manquait encore

Des bateaux j'en ai pris beaucoup mais le seul qui aie tenu le coup
Qui n'aie jamais viré de bord, mais viré de bord
Naviguait en père peinard, sur la grande mare des canards
Et s'app'lait Les Copains d'abord, les copains d'abord

(... instruments ...)

Des bateaux j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qui aie tenu le coup
Qui n'aie jamais viré de bord, mais viré de bord
Naviguait en père peinard sur le grande mare des canards
Et s'app'lait les copains d'abord, les copains d'abord

L'Amitié

Françoise Hardy

Paroles : Jean-Max RIVIÈRE

Musique : Gérard BOURGEOIS

Beaucoup de mes amis sont venus des nuages
Avec soleil et pluie comme simples bagages
Ils ont fait la saison des amitiés sincères
La plus belle saison des quatre de la terre

Ils ont cette douceur des plus beaux paysages
Et la fidélité des oiseaux de passage
Dans leur cœur est gravé une infinie tendresse
Mais parfois dans leurs yeux se glisse la tristesse

Alors ils viennent se chauffer chez moi
Et toi aussi tu viendras

Tu pourras repartir au fin fond des nuages
Et de nouveau sourire à bien d'autres visages
Donner autour de toi un peu de ta tendresse
Lorsqu'un autre voudra te cacher sa tristesse

Comme l' on ne sait pas ce que la vie nous donne
Il se peut qu'à mon tour je ne sois plus personne
S'il me reste un ami qui vraiment me comprenne
J'oublierai à la fois mes larmes et mes peines

Alors peut-être je viendrai chez toi
Chauffer mon cœur à ton bois

Marie-Madeleine et Suzon

Jean-Michel Caradec

Chasse la mouche sur le plafond
Pour l'amour de Marie Madeleine
Mais si tu apprends bien tes leçons
C'est pour l'amitié de Suzon

Les petits chats dansent sur la gouttières
C'est pour l'amour de Marie Madeleine
Mais toi tu dances sur ton balcon
C'est pour l'amitié de Suzon

Polichinelle soulève ses jupons
Pour l'amour de Marie Madeleine
Cadet Rousselle a fait trois maisons
C'est pour l'amitié de Suzon

Les petits lapins se roulent dans l'herbe
C'est pour l'amour de Marie Madeleine
Mais toi tu te roules dans le gazon
C'est pour l'amitié de Suzon

Le gendarme a ouvert la prison
Pour l'amour de Marie Madeleine
Mais s'il va à la chasse aux papillons
C'est pour l'amitié de Suzon

Le fils du Roi a franchi la Vilaine
C'est pour l'amour de Marie Madeleine
Mais s'il se baigne dans le Verdon
C'est pour l'amitié de Suzon

Lorsque tu fais ton petit fripon
Tu as l'amour de Marie Madeleine
Mais quand tu es sage petit garçon
Tu as l'amitié de Suzon

Les filles sont ou gentilles ou vilaines
Les unes s'appellent Marie Madeleine
Tu as compris ce que dit la chanson
Les autres s'appellent Suzon

Mon Copain de Pékin

Francis Lemarque

1955

Mon copain de Pékin
Est passé sur mon chemin
Dans une rue pleine de poussière
Tout au bout de la terre
Il ne m'a rien dit
Simplement il m'a souri
Et l'on est devenus copains
Dans les rue de Pékin
Il était vêtu
D'un costume en toile bleue
Qu'il promenait dans la rue
D'un air bienheureux
Mon copain de Pékin
Il n'en saura jamais rien
En suivant son pas tranquille
J'ai connu sa ville

Que le monde est petit
Que le monde est joli
Il est tout plein d'amis
Comme lui

Les tramways de Pékin
Font sonner dès le matin
Leur carillon musical
Tout le long des rails
Dans la rue qui bouge
Le vendeur de poissons rouges
Fait claquer ses petits bâtons
En bois de bambou
Le marchand de primeurs
Un artiste à sa manière
Jongle avec toutes les couleurs
Des fruits de la terre
Et puis des enfants
Vous bousculent en courant

Suite :

Derrière les petits plateaux
Du marchand de gâteaux

Dans le monde entier
Les rues sont remplies d'images
Et c'est avec ce langage
Qu'elles se font aimer
Toutes leurs maisons
Sont faites pour la même raison
Protéger le bonheur des gens
Qui vivent dedans

Et si mon copain
Il aime mieux le riz que le pain
Il préfère le thé au vin
Ça ne change rien
Mon copain de Pékin
Rencontré sur mon chemin
Dans une rue pleine de poussière
Tout au bout de la terre
Il a emporté ce jour-là sans le savoir
Rien qu'en croisant mon regard

Toute l'amitié
D'un enfant de Paris
Mon copain de Pékin

Noir et Blanc

Sketch Devos Je suis raciste

“Je viens de m’en rendre compte en mettant en route ma lessive du jour : j’ai séparé le blanc des couleurs ! Affligeant ! Et dire que j’agis ainsi depuis des années ! Et circonstance aggravante, avec une lessive qui lave plus blanc que blanc ! C’est pathétique... Comme monsieur Jourdain dans un autre domaine, j’étais raciste sans le savoir ! Du coup, je suis d’une humeur noire. Ça ne va pas arranger les choses...

Oh, je savais que je n’étais pas blanc comme neige. J’ai connu des périodes noires. Dans un précédent emploi, on m’avait donné carte blanche. Résultat, j’ai monté une caisse noire ! Quelques temps plus tard, alors que j’étais déjà connu comme le loup blanc, j’ai travaillé au noir. Découvert, j’ai essayé de montrer patte blanche, mais j’ai été placé sur liste noire. Et comme disait le chanteur, noir c’est noir, il n’y a plus d’espoir !

Alors que faire ? Pour sûr, j’avais mangé mon pain blanc. Je dirais bien que j’ai pleuré à l’arme blanche, mais ça serait de l’humour noir. Alors, dans la glace, je me suis regardé dans le blanc des yeux. Pas question de me retrouver dans une misère noire ! L’avenir restait une page blanche. Inutile de voir tout en noir ! Je pouvais sortir blanchi de tout ce sombre passé. Finis les noirs projets ! Je serais désormais plus blanc que neige ! Finie la série noire !

Et patatras ! Voilà que je me découvre raciste ! Mais c’était cousu de fil blanc. Je dois être la bête noire de quelqu’un, c’est sûr. Tout de même, ce sera un jour à marquer d’une pierre blanche ! Bon, je ne vais pas tout peindre en noir. D’autant que c’est bientôt la semaine du blanc. Inutile de broyer du noir... Ni de me faire des cheveux blancs...

Allez, je vais me servir un petit noir. Et puis non, plutôt un petit blanc. Avec un morceau de chocolat noir. Et un peu de fromage blanc. Ça me remontera.

Tiens ! Il commence à faire nuit noire ! Je vais regarder un vieux film. En noir et blanc. Chouette, c’est une version originale, sous-titrée ! Si, si, c’est écrit dans le programme ! Noir sur blanc.”

Pas les Mots

Yves Jamait

La vie passe si vite qu'on en oublie parfois
Qu'à preuve du contraire elle n'arrive qu'une fois
Il est des amitiés qui passent et puis s'en vont
Mais la tienne est restée là, tout près, et c'est bon

On se dit pas les mots, on se comprend quand même
On se dit pas "je t'aime", on se fait bien plus beaux
On parle, on cause, on cause, on se dit presque rien
On sait ce qui nous lie et qu'il n'est pas besoin
De la ramener sans cesse ou d'en faire toujours trop
Le trop, le pas assez, c'est jamais ce qu'il faut

On se dit pas les mots, on se comprend quand même
On se dit pas "je t'aime", on se fait bien plus beaux
Faire la route avec toi, c'est sans rétroviseur
On avance, on avance et ça fait jamais peur
On roule à toute allure et le nez dans le vent
Du sourire plein les dents, on sait qu'on a 20 ans

Regarde ces gamins comme ils sont déjà vieux
On dirait qu'on était immortels tous les deux
Que même le temps qui court ne peut pas nous user
Qu'il peut toujours courir s'il veut nous rattraper

On se dit pas les mots, on se comprend quand même
On se dit pas "je t'aime", on se fait bien plus beaux
La vie passe si vite qu'on en oublie parfois
Qu'à preuve du contraire elle n'arrive qu'une fois
Il est des amitiés qui passent et puis s'en vont
Mais la tienne est restée là, tout près, et c'est bon

Pauvre Rutebeuf

Léo Ferré

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta
Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aïlle à terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
Oh vent d'hiver
Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est avvenu

Suite :

Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné le Roi de gloire
Et pauvre rente
Et droit sur moi quand bise vente
Le vent me vient
Le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta
Les emporta

Paroles : Bruno Garcin. Musique : Patrick Bruel

{Refrain:}

**On s'était dit rendez-vous dans 10 ans
Même jour, même heure, mêmes
pommes
On verra quand on aura 30 ans
Sur les marches de la place des grands
hommes.**

Le jour est venu et moi aussi
Mais j' veux pas être le premier.
Si on avait plus rien à se dire et si et si...

Je fais des détours dans le quartier.
C'est fou qu'un crépuscule de
printemps
Rappelle le même crépuscule qu'il y a
10 ans,
Trottoirs usés par les regards baissés.
Qu'est-ce que j'ai fait de ces années ?

J'ai pas flotté tranquille sur l'eau,
Je n'ai pas nagé le vent dans le dos.
Dernière ligne droite, la rue Soufflot,
Combien seront là 4, 3, 2, 1... 0 ?

{Refrain}

J'avais eu si souvent envie d'elle.
La belle Séverine me regardera-t-elle ?
Eric voulait explorer le subconscient.
Remonte-t-il à la surface de temps en
temps ?
J'ai un peu peur de traverser l' miroir.
Si j'y allais pas... J' me serais trompé
d'un soir.
Devant une vitrine d'antiquités,

Suite 1 :

J'imagine les retrouvailles de l'amitié.
"T'as pas changé, qu'est-ce que tu
deviens?
Tu t'es mariée, t'as trois gamins.
T'as réussi, tu fais médecin ?
Et toi Pascale, tu t' marres toujours pour
rien ?"

{Refrain}

J'ai connu des marées hautes et des
marées basses,
Comme vous, comme vous, comme
vous.
J'ai rencontré des tempêtes et des
bourrasques,
Comme vous, comme vous, comme
vous.
Chaque amour morte à une nouvelle a
fait place,
Et vous, et vous...et vous ?
Et toi Marco qui ambitionnait
simplement d'être heureux dans la vie,
As-tu réussi ton pari ?
Et toi François, et toi Laurence, et toi
Marion,
Et toi Gégé...et toi Bruno, et toi Evelyne
?

{Refrain}

Suite 2 :

Et bien c'est formidable les copains !
On s'est tout dit, on s' sert la main !
On ne peut pas mettre 10 ans sur table
Comme on étale ses lettres au scrabble.
Dans la vitrine je vois le reflet

D'une lycéenne derrière moi.
Si elle part à gauche, je la suivrai.
Si c'est à droite... Attendez-moi !
Attendez-moi ! Attendez-moi !
Attendez-moi !

On s'était dit rendez-vous dans 10 ans,
Même jour, même heure, mêmes
pommes.
On verra quand on aura 30 ans
Si on est d'venus des grands hommes...
Des grands hommes... des grands
hommes...

Tiens si on s' donnait rendez-vous dans
10 ans...

Si t'es mon Pote

Renaud

Bon d'accord j'ai triché
J'ai r'posé l'W
Discrèt'ment
J'savais pas où l'placer
J'pensais pas qu'tu m'voyais
Sincèrement
On annule la partie
Si tu veux on l'oublie
On l'efface
J'ai quatre cents points d'avance
Et ça c'est pas d'la chance
C'est la classe

Mais si t'es mon pote
Tu m'laises tricher au Scrabble
Tu ramènes pas ta gueule
Quand tu m'vois magouiller
Moi je veux juste gagner
Ça m'amuse pas de jouer
Si t'es mon pote, tu t'tais

Bon d'accord il est tard
Et t'en as un peu marre
Des bistrots
T'as beau boire comme un trou
T'arrives pas à être saoul
T'as pas d'pot
Mais faut pas m'planter là, moi
J'suis fait comme un rat
Allumé
Je m'en fous arrache toi
La tournée c'est pour moi
Enfoiré

Suite 1 :

Mais si t'es mon pote
Tu m'laises pas boire tout seul
Et tu m'fais pas la gueule
Quand tu m'vois délirer
J't'offre un verre chez Ali
Le dernier c'est promis
Si t'es mon pote, tu m'suis

Bon d'accord elle est bonne
Et j'vois pas c'qu'elle t'donne
De plus que moi
Des s'maines que tu m'délaises
Pour une histoire de fesses
J'le crois pas
Fait gaffe que l'amitié
Se laisse pas enterrer
Par cette peste
Qu'est jalouse comme un pou
Qui m'connait pas du tout
Et qui m'déteste

Mais si t'es mon pote
T'avoues qu'c'est un peu la crainte
C'est pas franchement une sainte
C'est pas Christine Okrent
Pis elle a l'intellect
Plutôt près d'la moquette
Si t'es mon pote, tu jettes

Suite 2 :

Bon d'accord j'suis taré
Frimeur comme une voiture
De pompiers
C'est qu'j'ai été bercé
Un peu trop près du mur
Tout bébé
Mais faut tout m'pardonner
Parc'que d'main j'peux crever
C'est la vie
Jamais tu t'en r'mettrais
Et qu'est c'qui t'resterais
Comme ami

Mais si t'es mon pote
Tu meurs un peu avant moi
J'te promets qu'toutes les s'maines
T'auras des chrysanthèmes
Mais tant que je suis là
N'oublie pas que je t'aime
Et qu'si t'es mon pote, tu m'aimes
Si t'es mon pote tu n'aimes que moi

**Si tous les gars du monde
Décidaient d'être copains
Et partageaient un beau matin
Leurs espoirs et leurs chagrins
Si tous les gars du monde
Devenaient de bons copains
Et marchaient la main dans la main
Le bonheur serait pour demain.**

Ne parlez pas de différence
Ne dites pas qu'il est trop blond
Ou qu'il est noir comme du charbon
Ni même qu'il n'est pas né en France
Aimez-les n'importe comment
Même si leur gueule doit vos surprendre
L'amour c'est comme au régiment
Il n'faut pas chercher à comprendre

**Si tous les gars du monde
Décidaient d'être copains
Et partageaient un beau matin
Leurs espoirs et leurs chagrins
Si tous les gars du monde
Devenaient de bons copains
Et marchaient la main dans la main
Le bonheur serait pour demain.**

J'ai mes ennuis et vous les vôtres
Mais moi je compte sur les gars
Les copains qu'on ne connaît pas
Peuvent nous consoler des autres
Tous les espoirs nous sont permis
Le bonheur c'est une habitude
Avec deux cent millions d'amis
On ne craint pas la solitude.

Suite :

**Si tous les gars du monde
Décidaient d'être copains
Et partageaient un beau matin
Leurs espoirs et leurs chagrins
Si tous les gars du monde
Devenaient de bons copains
Et marchaient la main dans la main
Le bonheur serait pour demain.**

Voir un Ami pleurer

Jacques Brel

Bien sûr il y a les guerres d'Irlande
Et les peuplades sans musique
Bien sûr tout ce manque de tendre
Il n'y a plus d'Amérique
Bien sûr l'argent n'a pas d'odeur
Mais pas d'odeur vous monte au nez
Bien sûr on marche sur les fleurs
Mais mais voir un ami pleurer

Bien sûr il y a nos défaites
Et puis la mort qui est tout au bout
Nos corps inclinent déjà la tête
Étonnés d'être encore debout
Bien sûr les femmes infidèles
Et les oiseaux assassinés
Bien sûr nos coeurs perdent leurs ailes
Mais mais voir un ami pleurer

Bien sûr ces villes épuisées
Par ces enfants de cinquante ans
Notre impuissance à les aider
Et nos amours qui ont mal aux dents
Bien sûr le temps qui va trop vite
Ces métros remplis de noyés
La vérité qui nous évite
Mais voir un ami pleurer

Bien sûr nos miroirs sont intègres
Ni le courage d'être juifs
Ni l'élégance d'être nègres
On se croit mèche on n'est que suif
Et tous ces hommes qui sont nos frères
Tellement qu'on n'est plus étonnés
Que par amour ils nous lacèrent
Mais voir un ami pleurer

Dans l'Eau de la claire Fontaine

Georges Brassens

Dans l'eau de la claire fontaine
Elle se baignait toute nue
Une saute de vent soudaine
Jeta ses habits dans les nues

En détresse, elle me fit signe
Pour la vêtir, d'aller chercher
Des monceaux de feuilles de vigne
Fleurs de lis ou fleurs d'oranger

Avec des pétales de roses
Un bout de corsage lui fis
La belle n'était pas bien grosse
Une seule rose a suffi

Avec le pampre de la vigne
Un bout de cotillon lui fis
Mais la belle était si petite
Qu'une seule feuille a suffi

Elle me tendit ses bras, ses lèvres
Comme pour me remercier
Je les pris avec tant de fièvre
Qu'ell' fut toute déshabillée

Le jeu dut plaire à l'ingénue
Car, à la fontaine souvent
Ell' s'alla baigner toute nue
En priant Dieu qu'il fit du vent
Qu'il fit du vent...

La Légende de la Nonne

Georges Brassens – 1956

Victor Hugo

Venez, vous dont l'œil étincelle
Pour entendre une histoire encor
Approchez: je vous dirai celle
De doña Padilla del Flor
Elle était d'Alanje, où s'entassent
Les collines et les halliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Il est des filles à Grenade
Il en est à Séville aussi
Qui, pour la moindre sérénade
A l'amour demandent merci
Il en est que parfois embrassent
Le soir, de hardis cavaliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Ce n'est pas sur ce ton frivole
Qu'il faut parler de Padilla
Car jamais prunelle espagnole
D'un feu plus chaste ne brilla
Elle fuyait ceux qui pourchassent
Les filles sous les peupliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Elle prit le voile à Tolède
Au grand soupir des gens du lieu
Comme si, quand on n'est pas laide
On avait droit d'épouser Dieu
Peu s'en fallut que ne pleurassent
Les soudards et les écoliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Suite 1 :

Or, la belle à peine cloîtrée
Amour en son cœur s'installa
Un fier brigand de la contrée
Vint alors et dit : "Me voilà !"
Quelquefois les brigands surpassent
En audace les chevaliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Il était laid : les traits austères
La main plus rude que le gant
Mais l'amour a bien des mystères
Et la nonne aima le brigand
On voit des biches qui remplacent
Leurs beaux cerfs par des sangliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

La nonne osa, dit la chronique
Au brigand par l'enfer conduit
Aux pieds de Sainte Véronique
Donner un rendez-vous la nuit
A l'heure où les corbeaux croassent
Volant dans l'ombre par milliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Suite 2 :

Or quand, dans la nef descendue
La nonne appela le bandit
Au lieu de la voix attendue
C'est la foudre qui répondit
Dieu voulu que ses coups frappassent
Les amants par Satan liés
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Cette histoire de la novice
Saint Ildefonse, abbé, voulut
Qu'afin de préserver du vice
Les vierges qui font leur salut
Les prieurs la racontassent
Dans tous les couvents réguliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

La Marche nuptiale

Georges Brassens

Mariage d'amour, mariage d'argent,
J'ai vu se marier toutes sortes de gens :
Des gens de basse source et des grands de la terre,
Des prétendus coiffeurs, des soi-disant notaires...

Quand même je vivrai jusqu'à la fin des temps,
Je garderais toujours le souvenir content
Du jour de pauvre noce où mon père et ma mère
S'allèrent épouser devant Monsieur le Maire.

C'est dans un char à bœufs, s'il faut parler bien franc,
Tiré par les amis, poussé par les parents,
Que les vieux amoureux firent leurs épousailles
Après long temps d'amour, long temps de fiançailles.

Cortège nuptial hors de l'ordre courant,
La foule nous couvait d'un œil protubérant :
Nous étions contemplés par le monde futile
Qui n'avait jamais vu de noces de ce style.

Voici le vent qui souffle emportant, crève-cœur !
Le chapeau de mon père et les enfants de chœur...
Voilà la pluie qui tombe en pesant bien ses gouttes,
Comme pour empêcher la noce, coûte que coûte.

Je n'oublierai jamais la mariée en pleurs
Berçant comme une poupée son gros bouquet de fleurs...
Moi, pour la consoler, moi, de toute ma morgue
Sur mon harmonica jouant les grandes orgues.

Tous les garçons d'honneur, montrant le poing aux nues,
Criaient : « Par Jupiter, la noce continue ! »
Par les homm's décriés, par les dieux contrariés,
La noce continue et Vive la mariée !

Le Roi boiteux

Georges Brassens

Un roi d'Espagne, ou bien de France,
Avait un cor, un cor au pied;
C'était au pied gauche, je pense;
Il boitait à faire pitié.

Les courtisans, espace adroite,
S'appliquèrent à limiter,
Et qui de gauche, qui de droite,
Il apprirent tous à boiter.

On vit bientôt le bénéfice
Que cette mode rapportait;
Et de l'antichambre à l'office,
Tout le monde boitait, boitait.

Un jour, un seigneur de province,
Oubliant son nouveau métier,
Vint à passer devant le prince,
Ferme et droit comme un peuplier.

Tout le monde se mit à rire,
Excepté le roi qui, tout bas,
Murmura : "Monsieur, qu'est-ce à dire ?
Je crois que vous ne boitez pas."

"Sire, quelle erreur est la vôtre !
Je suis criblé de cors; voyez:
Si je marche plus droit qu'un autre,
C'est que je boîte des deux pieds."

Le Temps ne fait rien à l'Affaire

Georges Brassens

Quand ils sont tout neufs,
Qu'ils sortent de l'œuf,
Du cocon,
Tous les jeun's blancs-becs
Prennent les vieux mecs
Pour des cons.

Quand ils sont d'venus
Des têtes chenu's,
Des grisons,
Tous les vieux fourneaux
Prennent les jeunots
Pour des cons.

**Moi, qui balance entre deux âges,
J' leur adresse à tous un message :
Le temps ne fait rien à l'affaire,
Quand on est con, on est con.
Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père,
Quand on est con, on est con.**

**Entre vous, plus de controverses,
Cons caducs ou cons débutants,
Petits cons d' la dernière averse,
Vieux cons des neiges d'antan.
Petits cons d' la dernière averse,
Vieux cons des neiges d'antan**

Vous, les cons naissants,
Les cons innocents,
Les jeun's cons
Qui, n' le niez pas,
Prenez les papas
Pour des cons,

Suite :

Vous, les cons âgés,
Les cons usagés,
Les vieux cons
Qui, confessez-le,
Prenez les p'tits bleus
Pour des cons,

**Méditez l'impartial message
D'un qui balance entre deux âges :
Le temps ne fait rien à l'affaire,
Quand on est con, on est con.
Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père,
Quand on est con, on est con.**

**Entre vous, plus de controverses,
Cons caducs ou cons débutants,
Petits cons d' la dernière averse,
Vieux cons des neiges d'antan.
Petits cons d' la dernière averse,
Vieux cons des neiges d'antan.**

Pénélope

Georges Brassens

Toi, l'épouse modèle, le grillon du foyer,
toi, qui n'a point d'accroc dans ta robe de mariée,
toi l'intraitable Pénélope,
en suivant ton petit bonhomme de bonheur,
ne berces-tu jamais, en tout bien tout honneur,
de jolies pensées interlopes,
de jolies pensées interlopes ?

Derrière tes rideaux, dans ton juste milieu,
en attendant l'retour d'un Ulysse de banlieue,
Penchée sur tes travaux de toile,
les soirs de vague à l'âme et de mélancolie,
n'as-tu jamais en rêve, au ciel d'un autre lit,
compté de nouvelles étoiles,
compté de nouvelles étoiles ?

N'as-tu jamais encore appelé de tes vœux
l'amourette qui passe, qui vous prend aux cheveux,
qui vous conte des bagatelles,
qui met la marguerite au jardin potager,
la pomme défendue aux branches du verger,
et le désordre à vos dentelles,
et le désordre à vos dentelles ?

N'as-tu jamais souhaité de revoir en chemin
cet ange, ce démon, qui, son arc à la main,
décoche des flèches malignes,
qui rend leur chair de femme aux plus froides statues,
les bascule de leur socle, bouscule leur vertu,
arrache leur feuille de vigne,
arrache leur feuille de vigne ?

N'aie crainte que le ciel ne t'en tienne rigueur,
il n'y a vraiment pas là de quoi fouetter un cœur
qui bat la campagne et galope !
C'est la faute commune et le péché véniel,
c'est la face cachée de la lune de miel
et la rançon de Pénélope,
et la rançon de Pénélope.

La Bague à Jules

Patachou

Y a que'que chose qui n'tourne pas rond
Sur cette boule qu'on appelle la Terre
Et même ceux que nous admirons
N'sont plus à l'abri d'la misère
Tenez dans l'milieu, l'autre jour
À midi juste à la pendule
Ce bruit affreux n'a fait qu'un tour :
On a fauché la bague à Jules

Jules, c'est un caïd, une terreur
Mais un malin, presque un artiste
Un gars qui fait jamais d'erreurs
Une mine d'or pour les journalistes
Pour une fois qu'il s'faisait masser
De l'orteil à la clavicule
Complètement nu, comme vous pensez
On a fauché la bague à Jules

Une petite bague de rien du tout :
Deux cents grammes d'or autour d'un diam'
Des p'tits saphirs un peu partout
Seulement la bague lui v'nait d'Madame
Qui un jour de son ton guindé
Aux respectueuses qui déambulent
A dit « Mesdames, c'est décidé
On va offrir la bague à Jules »

D'la s'cousse les pépées des carrefours
Les celles que la morale tolère
Les belles de nuit, les belles de jour
Les faux poids et les vraies douairières
Toutes ont augmenté leurs tarifs
Afin d'arrondir leur pécule
Y'a eu du marathon sportif
Pour alourdir la bague à Jules !

Suite :

Hélas, depuis qu'on a fauché
L'ornement d'son auriculaire
La clientèle peut s'approcher
Fini, l'moindre effort pour lui plaire
Et malheur au gars qui dirait
Comme ça bêt'ment, sans préambule
« Pardon, Mademoiselle, c'est-y vrai
Qu'on a fauché la bague à Jules ? »

Et Jules lui-même, c'est pire encore
Il ose plus dire bonjour aux potes
Il sait plus quoi faire de son corps
Quand il est tout seul, il sanglote
L'après-midi quand il est l'vé
D'un air penaud et ridicule
Il va voir aux objets trouvés
Si y aurait pas la bague à Jules

Tenez, l'aut' soir, n'y pouvant plus
Tremblant comme un qu'a la jaunisse
Et cachant ses gros doigts poilus
Il est allé à la police
Et là, au commissaire soufflé
Il a dit : « Tant pis, c'est régul'
Y aura dix sac pour le poulet
Qui rapport'ra la bague à Jules ! »

Et pendant c'temps-là, pas bien loin,
Le fortiche qu'a fauché la bague
Se console tout seul, dans un coin
De l'énormité de la blague
Car sa loupe lui a révélé
La vérité sur le bidule
Dans l'histoire tout l'monde est volé :
Elle était fausse, la bague à Jules

Les Dalton

Joe Dassin

Écoutez, bonnes gens, la cruelle
Et douloureuse histoire des frères Dalton
Qui furent l'incarnation du mal
Et que ceci serve d'exemple
À tous ceux que le diable écarte du droit chemin.

Tout petits à l'école...
À la place de crayons ils avaient des limes
En guise de cravates des cordes de lin
Ne vous étonnez pas, si leur tout premier crime
Fut d'avoir fait mourir leur maman de chagrin

{Refrain :}

Tagada, tagada, voilà les Dalton
Tagada, tagada, voilà les Dalton
C'étaient les Dalton
Tagada, tagada, et y'a plus personne

Les années passèrent...
Ils s'étaient débrouillés pour attraper la rage
Et ficeler le docteur qui faisait les vaccins
Et puis contaminèrent les gens du voisinage
S'amusant à les mordre, on y accusait les chiens

{Refrain}

Ils devinrent des hommes...
Un conseil, mon ami, avant de les croiser
Embrasse ta femme, serre-moi la main
Vite sur la vie va te faire assurer
Tranche-toi la gorge et jette-toi sous l'train

{Refrain}

Mais la Justice veillait...
Comme tous les jours leurs têtes augmentaient d'vingt centimes
Des centimes américains
Qu'ils étaient vaniteux et avides d'argent
Ils se livrèrent eux-mêmes pour toucher la prime
Car ils étaient encore plus bêtes que méchants

{Refrain}

Gaston y'a l'Téléfon

Nino Ferrer

Bernadette, elle est très chouette
Et sa cousine, elle est divine
Mais son cousin, il est malsain
Je dirais même que c'est un bon à rien.
Noémie est très jolie
Moins que Zoé, mais plus que Nathalie
Anatole il est frivole

Monsieur Gaston s'occupe du téléphone.

**Gaston y a l'téléphon qui son'
Et y a jamais person qui y répond
Gaston y a l'téléphon qui son'
Et y a jamais person qui y répond**

Marie-Louise, elle est exquise
Marie-Thérèse, elle est obèse
Marie-Berthe, elle est experte
Par l'entremise de sa tante Artémise.
Edouard fume le cigare
Et Léonard porte une barbe noire
Léontine fait la cuisine

Monsieur Gaston s'occupe du téléphone.

**Gaston y a l'téléphon qui son'
Et y a jamais person qui y répond
Gaston y a l'téléphon qui son'
Et y a jamais person qui y répond**

Non, non, non, non, non, non, non, non,
Gaston l'téléphon qui son' P't-être bien qu'c'est importon !

Pas de boogie woogie

Eddy Mitchell

Paroliers : Claude Lucien Moine / Layng Jr Martine

Le pape a dit que l'acte d'amour
Sans être marié, est un péché
Cette nouvelle il me faut l'annoncer
À ma paroisse, je suis curé

J'ai pris une dose de whisky
Afin de préparer mon sermon
Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit
Je me posais bien trop de questions

Au petit matin, Dieu m'est apparu
Et il m'a donné la solution
Aussitôt, vers l'église, j'ai couru
Parler à mes fidèles sur ce ton

**Mes biens chers frères, mes biens chères sœurs
Reprenez avec nous tous en cœur**

**Pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir
Ne faites pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir**

**Maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre Père Éternel
Pas de boogie woogie avant vos prières du soir**

Puis j'ai réclamé le silence
Afin d'observer les réactions
Sur certains visages de l'assistance
Se reflétait surtout l'indignation

Quant aux autres, visiblement obtus
Sachant qu'ils n'avaient rien compris
Ils me demandèrent de faire à nouveau le sermon du boogie woogie

**Mes biens chers frères, surtout mes sœurs
Reprenez avec nous tous en cœur**

Pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir
Ne faites pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir

Maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre Père Éternel
Non, pas de boogie woogie avant vos prières du soir
Non, non, non, non, non

Maintenant, tout est fait, tout est dit mais nos fidèles sont partis
Dieu, on reste seul dans ta maison
On a l'air, mais le dire, à quoi bon?

Si ton pape nous fait perdre l'affaire
On ira tout droit à l'enfer
On essaiera encore à la messe de midi le sermon du boogie woogie, haha

Mes biens chers frères, surtout mes sœurs
Reprenez avec nous tous en cœur

Pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir, non, non, non
Ne faites pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir

Maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre Père Éternel
Non, pas de boogie woogie avant vos prières du soir
Mais sur quel tempo l'dire?

Pas de boogie woogie avant vos prières du soir
Ne faites pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir

Maintenant, maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre Père Éternel

Non, pas de boogie woogie avant vos prières du soir
Non, non, non, non ne faites pas ça

Pas de boogie woogie avant vos prières du soir
Pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir

<https://sotl.fr/>